

Un musée bientôt sans toit?

MORGES Les pompiers ont accumulé un incroyable patrimoine qui devra déménager à l'instar de leur quartier général. Mais nul ne sait où.

PAR CAROLINE.GEBHARD@LACOTE.CH - PHOTO SIGFREDO.HARO@LACOTE.CH



UN VÉHICULE QUI A PARTICIPÉ AU DÉBARQUEMENT

Lorsque le musée a récupéré cet engin, conduit ici par Jean-Philippe Küffer, responsable matériel au SIS Morget, il tombait quasiment en miettes. Il aura fallu une bonne dose d'huile de coude et de volonté pour lui rendre tout son lustre d'antan. Ce véhicule de dépannage, qui a participé au débarquement de Normandie en 1944, a été offert aux Morgiens par les pompiers de Vertou, une ville française jumelée avec La Coquette.

Ni tasses à café ni soucoupes dans les placards du coin cuisine. Mais une armée de casques et de képis, sagement alignés sur les étagères. L'un d'eux a même été transformé en horloge et trône fièrement contre un mur. Juste au-dessus du four, une plaque annonce la couleur: ici, c'est la place des Pompiers. Des années que les soldats du feu de Morges amassent des morceaux de leur histoire dans ce bâtiment situé juste en face de leur caserne, au-dessus de la gare.

Des objets calcinés

Dans le Musée de la Coremu (Commission Réjouissance et Musée), on retrouve un peu de tout: des vêtements de protection ayant traversé les épo-

ques, de vieux objets calcinés tirés des flammes, du matériel d'un autre âge, et des cadeaux offerts par des collègues de l'étranger.

“Ils ont découvert un peu par hasard que le corps avait été créé en 1770.”

YVES-ÉTIENNE KAHN
EX-COMMANDANT DU CORPS

Des quantités d'archives aussi, qui s'entassent un peu partout. C'est là que des membres de l'Amicale des anciens sapeurs-pompiers de Morges ont mis la main sur des documents

poussiéreux mais ô combien chargés de sens, il y a environ six ans.

«Ils ont découvert un peu par hasard que le corps avait été créé en 1770», raconte Yves-Etienne Kahn, secrétaire de l'Amicale et ex-commandant du centre de renfort de Morges. Aussi étonnant que cela puisse paraître, personne n'en avait alors vraiment conscience.

Ne pas laisser passer

Mais à partir de ce moment-là, plus question de l'ignorer. Et surtout pas de laisser passer le 250e anniversaire sans y associer des festivités qui viennent tout juste de se terminer (lire encadré).

Si ces anciens sapeurs se sont attaqués à ces kilos de papier, c'était pour faire du tri en vue

du déménagement du musée, qui devra quitter les lieux en même temps que la caserne. Si rien n'est encore acté, une chose est sûre: le quartier général des soldats du feu devra, à terme, laisser sa place à la



DES RELIQUES POUR UNE TOUCHE DIDACTIQUE

Une machine à écrire ratatinée côtoie une boule rescapée de l'incendie qui avait ravagé le bowling d'Echandens, en 2004, ainsi qu'une poêle à frire calcinée. Ces reliques sont là pour témoigner du travail des soldats du feu, mais également pour jouer un rôle didactique à l'attention des visiteurs.



UNE ÉVOLUTION VESTIMENTAIRE

Yves-Etienne Kahn montre l'évolution des uniformes à travers les âges. Le musée conserve même une tenue d'apiculteur qui témoigne de cette époque où les soldats du feu étaient chargés d'aller récupérer les essaims.



UN LIEU DE MÉMOIRE

Le musée se veut un lieu de reconnaissance des pompiers au sens large. Ouvert chaque dernier samedi du mois de 10h30 à 13h30 ou sur rendez-vous, il est visité par les soldats du feu d'ici et d'ailleurs, leurs proches, mais également par des écoliers et tous ceux qui s'intéressent à leur travail.

nouvelle gare routière prévue au nord du pôle ferroviaire. Une perspective qui fait planer une certaine incertitude sur l'avenir du musée, qui ne sait pas où, et même s'il pourra être relogé. Pas certain, en ef-

fet, que la future caserne soit en mesure de l'accueillir. En attendant de savoir ce qu'il adviendra de ce patrimoine, nous avons souhaité y jeter un œil, tant qu'il est encore temps. Voilà qui est fait.

Un anniversaire chamboulé par le Covid

Il y a d'abord eu la double exposition intitulée «Pompiers, du tocain au 118», organisée conjointement par la Fondation Bolle et le Musée Alexis Forel, l'année dernière à Morges. Pour marquer leur 250e anniversaire, les soldats du feu avaient également prévu d'inaugurer une plaque apposée sur le Grenier bernois, qui a longtemps abrité leur caserne. Après plusieurs reports liés au Covid, l'événement a finalement eu lieu, le deuxième week-end d'octobre. Et c'est Nuria Gorrite, présidente du conseil d'Etat et ex-syndique de La Coquette, qui a dévoilé cet objet commémoratif. (Photo: Cédric Sandoz)

